Johann CHAPOUTOT : Interview

Johann CHAPOUTOT est un historien spécialiste d'histoire contemporaine, du nazisme et de l'Allemagne. Il nous a fait l'honneur de venir au Lycée International François 1er le Jeudi 26 novembre 2020 pour nous présenter de façon synthétique son parcours et ses objets d'études en s'appuyant notamment sur deux de ses œuvres qui sont *La Loi du sang : Penser et agir en nazi* datant de 2014 et le plus récent *Libres d'obéir : le management, du nazisme à aujourd'hui* publié en 2019. Nous avons eu l'occasion de lui poser un certain nombre de questions qui sont retranscrites ci-dessous.

Le nazisme et vous :

Pourquoi cette spécialisation historique ?

J'ai eu la chance d'avoir au collège un professeur d'allemand et un professeur d'Histoire qui ont particulièrement attiré mon attention. J'ai voulu répondre à mes propres questions sur les raisons de ces violences politiques, de ce racisme et de cet antisémitisme qui sont au cœur de l'idéologie nazie.

Y a-t-il un évènement dans l'histoire du nazisme qui retient particulièrement votre attention ?

Le déchainement de violence à l'Est est un événement qui me marque et me stupéfie. C'est cette manière de dévaster un territoire assortie de comportements de violence extrême dans le simple but de coloniser un territoire et de réduire à néant des villages qui me saisit. Par ailleurs, la justification de l'éradication d'un village c'est tout d'abord de mener une politique de terreur pour impressionner l'ennemi mais aussi couper le bassin d'approvisionnement de l'ennemi. De plus, on constate un mépris absolu de celui qu'on a en face de soi qui n'est presque plus considéré comme un être humain.

Vous avez confié être profondément touché par la dimension négative de votre objet d'étude, vous ne l'avez pourtant pas abandonné. Comment l'expliquez-vous ?

Alors il faut savoir que la naissance de mon premier enfant m'a particulièrement chamboulé. Mon objet d'étude m'a amené à repenser tout ce que j'avais vu de l'éducation et du traitement des enfants durant le IIIème Reich. Par conséquent, il y a eu un court-circuit entre l'expérience vécu en tant qu'homme ou que père et l'activité que j'exerçais au quotidien. J'ai donc décidé d'abandonner l'étude de ce sujet. Cela dit je travaille maintenant sur autre chose. Certes je continue à écrire sur le nazisme parce qu'il y a une demande, néanmoins, aujourd'hui j'écris sur la question de la modernité allemande en remontant avant 1914.

Avez-vous subit des critiques suite à la parution de certains de vos ouvrages ? Notamment de la part d'autres historiens qui auraient pu remettre en question vos propos ?

Pour moi c'est une normalité, quand on publie quelque chose, on est évalué en conséquence. A chaque fois que l'on publie un livre, dans le meilleur des cas on est lu. Ainsi, on peut-être désapprouvé. Par ailleurs, il y a le fonctionnement médiatique avec des journalistes qui font leur travail, alors on peut y retrouver certaines critiques mais il y a aussi les réseaux sociaux. Sur les réseaux sociaux, on peut voir tout et son contraire, au début cela me surprenait mais aujourd'hui je m'y suis fait et je considère les réseaux sociaux comme un laboratoire d'observation anthropologique qui m'apprennent plein de choses sur l'humain.

<u>Penser et agir en nazi :</u>

Les principaux chefs nazis ont des profils très différents sur le plan de leurs parcours éducatifs et professionnels. Comment expliquer qu'ils se soient malgré tout trouvés et retrouvés dans le nazisme, si tant est que réponse à cette question existe... ?

Oui, vous faites bien de le préciser parce que pendant longtemps la perspective sociale qu'on a pu avoir sur les nazis, que ce soit les dirigeants ou les exécutants, était de dire que ces gens-là étaient des réprouvés, des ratés, qui dès lors adoptaient une idéologie violente et une pratique violente par ressentiment. C'est effectivement vrai pour une partie des nazis, mais on s'est aperçu à la suite de travaux de sociographie historique ou de prosopographie, c'est-à-dire d'étude de cohortes par des études de profils individuels - je pense notamment à l'historien allemand Michael Wildt qui a étudié l'élite du Sicherheitsdienst de la SS et qui a montré que ces gens-là, l'appareil technocratique de la SS, étaient des gens surdiplômés - que certains grands nazis n'avaient aucun problème d'ego blessé, de narcissisme froissé ou de ressentiment social : ils allaient très bien ces gens-là ! Mais ils ont trouvé dans le nazisme des réponses à des questions qu'ils se posaient fondamentalement. Autrement dit le nazisme a su agréger différents horizons et types sociaux en répondant à chaque fois d'une manière assez ciblée et selon une conception très marketing de la politique, puisque les nazis segmentaient la société allemande en ciblant un groupe par des associations, par des messages particuliers et par des publications. Goebbels avait notamment lu Edward Bernays, un publicitaire américain très connu qui avait publié en 1927 un ouvrage intitulé *Propaganda* et qui est un des penseurs du marketing. Goebbels avait transposé ça à la conception de la politique : la société était segmentée et à chaque fois on s'adressait avec un message particulier aux agriculteurs, aux professeurs de biologie, aux collectionneurs de coléoptères, aux footballeurs… A chaque fois il y avait un message très particulier, très bien pensé et en arrière fond de cette intelligence marketing il y avait un contexte général de modernisation traumatisante et de malheur pour l'Allemagne depuis les années 1870 à cause de la Grande Guerre, la défaite, l'hyperinflation, la succession des crises, la surmortalité pendant la guerre puis au début des années 1930… Les nazis répondaient à toutes ces questions-là et j'en veux pour preuve le témoignage assez sidérant d'Otto Ohlendorf, docteur en économie et général de la SS, qui à Nuremberg au procès des Einsatzgruppen, les unités mobiles de tuerie à l'est dont il avait commandé l'Einsatzgruppe D qui a commis l'assassinat de 90 000 personnes, lors de sa dernière prise de parole avant le verdict lorsqu'on lui demande s'il a quelque chose à ajouter, il fait un long discours où il explique pourquoi il est devenu nazi. Et pourtant c'est un intellectuel, quelqu'un de très intelligent et il fait partie des économistes qui préparaient l'après-guerre avec tout un groupe qui va survivre et qui va construire le Wirtschaftswunder en Allemagne. C'est quelqu'un qui dit "Voilà je fais partie d'une génération qui était un peu paumée, Dieu avait disparu parce que plus personne ne croyait

sérieusement à Dieu, la patrie avait disparue aussi avec la Grande Guerre et le traité de Versailles, le Kaiser c'est terminé, il est parti sans laisser d'adresse en 1918, donc à quoi croire et à quoi se rattacher ?" Otto Ohlendorf dit " J'ai tenté le fascisme parce que ça à l'air intéressant et qu'il se passe des trucs en Italie". Et il en est donc revenu et il dit au tribunal "Voilà je me suis rendu compte que le fascisme ce n'était pas pour nous, ils aiment trop l'État ces gens-là, ils sont trop répressifs et puis c'est des Méditerranéens donc ce n'est pas nous." Et donc il dit "A mon retour en Allemagne à la fin des années 20, j'ai rencontré le nazisme et je me suis dit ça, ça c'est quelque chose de bien parce que ça répond à toutes mes questions : ça me dit qui je suis, ça me donne une sorte de Dieu de substitution qui n'est plus un dieu vaporeux, un grand barbu dans les nuages auquel personne ne croit, mais plutôt la race, le sang, la biologie, ma famille, ça me donne un but dans la vie et c'est pour ça que je suis devenu nazi et que je le reste. Alors on a échoué mais ça restait quand même une bien belle utopie." C'est curieux d'entendre ce discours là parce que on peut d'autant plus lui prêter du crédit que en disant ça cet homme sait qu'il confirme sa condamnation à mort quand même. De fait, il est condamné à mort et il est pendu quelques mois plus tard.

Pensez-vous que des Français ou des Anglais adeptes du darwinisme social étaient tout aussi disposés à penser et agir en nazi comme certains Allemands ?

Alors ça c'est une question très pertinente, je vous remercie et la réponse est oui. Non seulement ils étaient disposés à agir mais ils l'étaient. Ça c'est une question fondamentale parce que la manière que l'on a de traiter le nazisme comme problème historique c'est une manière de l'évacuer en disant que ces types là étaient fous ou ces types là étaient allemands ou ces types là étaient des animaux ou des barbares. Or je vous l'ai dit au départ, le nazisme ce n'est pas la Papouasie du XIVe siècle, c'est l'Allemagne et l'Europe du XXe siècle. Et au-delà de l'Allemagne il y a des gens qui ont adopté les principes, les postulats et les conclusions des nazis en disant que pour eux aussi, comme pour Otto Ohlendorf, ça répondait à leurs questions. Il y a des nazis français, le plus intelligent des nazis français c'est Céline. J'adore Céline comme écrivain, *Voyage au bout de la nuit* c'est bouleversant, mais à partir de 1936 il devient nazi et c'est un vrai nazi parce que il est médecin et qu'il a compris que les nazis pensaient en termes biologiques et médicaux, en termes d'hygiène sociale et de racisme et qu'il est lui même raciste. C'est un ancien combattant traumatisé par la Grande Guerre et il est persuadé que les nazis veulent la paix, comme ils le disent tout le temps. C'est aussi quelqu'un qui est traumatisé par l'épisode du front populaire, quand il voit arriver un juif à la tête du gouvernement français, Léon Blum, soutenu par les communistes il est traumatisé comme beaucoup de Français. Donc oui il y a des nazis à l'étranger ça c'est certain mais en Allemagne les nazis étaient très confiants dans la perspective d'une alliance avec la Grande-Bretagne par exemple. Malheureusement c'est un dingue qui est devenu Premier Ministre, un type en lequel personne ne croyait, un alcoolique caractériel et agressif : Winston Churchill, le type sur lequel personne ne misait. Mais si ça avait été un type raisonnable qui était devenu Premier ministre au printemps 1940, la paix était faite avec les nazis et l'alliance était faite parce que les élites britanniques étaient énamourées d'Hitler. Hitler c'était celui qui avait détruit la gauche, détruit les syndicats et transformé l'Allemagne en zone d'investissement optimal : quand on investit de l'argent on en a pour son rendement. C'était aussi quelqu'un qui faisait barrage au stalinisme donc c'était quelqu'un de très bien. Souvenons-nous de ce qu'écrit Marc Bloch dans *L'étrange défaite*, les élites françaises et les élites britanniques disaient "plutôt Hitler que Blum". D'un côté vous avez quelqu'un de très bien qui est Monsieur Hitler, qui n'aime pas les communistes et qui leur casse la gueule et de l'autre vous avez Blum un juif allié aux communistes c'est-à-dire la dévastation promise pour l'Europe. C'était ça l'idée des élites à l'époque et ça a eu des conséquences terribles : quand on dit "l'armée française s'est effondrée en 1940" il faut voir de quoi on parle. Ce ne sont pas les soldats de la troupe qui se sont effondrés, c'est le commandement français parce que les

généraux ce sont des gens qui sont férocement opposés au front populaire, terrorisés par le communisme, qui voient le risque d'une Commune de Paris dans le contexte de la défaite en 1940 et qui veulent déposer les armes le plus rapidement possible pour se retourner contre le véritable ennemi : les communistes, les juifs, les francs-maçons, l'anti-France en quelque sorte.

Nazisme et management, en liaison avec *Libres d'obéir* :

Pensez-vous que le Nazisme et le capitalisme sont liés ? Les dirigeants des grandes entreprises allemandes dans les années 20 ont-ils d'une certaine manière été complices du développement du nazisme ?

Ce ne sont pas que les dirigeants des entreprises allemandes. A partir de 1930, l'Allemagne devient ce que j'appelle une zone d'investissement optimale. Il y avait de fortes commandes d'armement de l'Etat, qui ont fait travailler les fondamentaux des première et deuxième révolutions industrielles. Ce réarmement est financé par des manipulations d'écriture, ça c'est le génie de Hjalmar Schacht, qui est le chef de la Reichsbank et qui devient ministre de l'économie, qui s'arrange pour qu'il y ait un financement sans inflation. Toutes les entreprises allemandes avaient d'ailleurs demandé à Hindenburg, au moins depuis 1932, d'appeler Hitler à la Chancellerie car Hitler apparaissait comme le seul barrage crédible à la menace communiste. Donc ce sont les industriels allemands mais aussi les grandes entreprises internationales telles que Shell, Ford, IBM, etc. De plus, après 1941, lorsque Roosevelt arrive à vaincre le lobby America first et à entrer en guerre, normalement cela cause un embargo total sur les affaires avec l'Allemagne. Mais ce n'a pas été le cas. Les grandes entreprises internationales ont continué à faire des affaires parce que les nazis étaient de bons partenaires commerciaux. Les entreprises ont fait durant cette période beaucoup de profit. D'une part parce qu'il y avait de nombreuses commandes et d'autre part parce qu'à partir de 1939, ils avaient accès à une main d'œuvre gratuite qui était celle des camps de concentration et cela résolvait de manière assez drastique le problème du coût du travail dans la mesure où le facteur travail ne coûtait plus rien. On constate que la capitalisation de BMW et de Mercedes a été multipliée par trois.

En 2015, l'entreprise allemande VW a été à l'origine d'un scandale international suite à une fraude visant à sous-évaluer les émissions de leurs véhicules Diesel. Malgré des preuves évidentes, les dirigeants de VW ont longtemps continué à nier les faits, sans doute par fidélité à l'entreprise.

L'épisode des trucages aux testes d'émission a été très révélateur sur l'entreprise. Notamment vis-à-vis des stéréotypes que l'on peut avoir sur les Allemands comme quoi ils seraient toujours parfait et droit. Sauf que ce n'est pas le cas, le IIIe Reich a d'ailleurs été très représentatif sur ce point puisqu'il n'y a pas plus corrompu que le IIIème Reich. VW est une entreprise qui triche pour faire du profit. L'essentiel est de dégager de la croissance.

Dans un registre différent, quelle est votre position sur la question de l'indemnisation des déportés et de leurs descendants par les entreprises les ayant exploités comme travailleurs forcés, par exemple BMW à Dachau/Munich, longtemps adepte du silence et de la négation sur ce sujet ?

D'un point de vue moral et juridique, il n'y a rien à dire c'est absolument incontestable et puis c'est une belle manière de redistribuer les fruits de la croissance en rendant son propriétaire légitime de la plus value dégagée durant cette période. Cela me semble évident.

Nazisme et analyse historique :

Pensez-vous que le débat des années 1970 et 1980 relatif à la préméditation du génocide juif entre les "intentionalistes" et les "fonctionalistes" est toujours d'actualité aujourd'hui et quel est votre positionnement sur la question ?

Ce débat n'est plus vraiment d'actualité, parce que pour expliquer ce que vous dites il y a effectivement eu un débat entre ceux qui estiment que dès 1919-1920 il y avait une volonté de tuer en masse chez les nazis et ceux qui estiment au contraire que le passage à la tuerie de masse était le résultat du fonctionnement d'une machine incontrôlée et mal maîtrisée sans qu'il y ait forcément un plan derrière tout ça. Alors le débat maintenant n'est plus d'actualité parce que de fait c'est un mélange des deux : la politique anti-juive des nazis ce n'est pas une politique exterminatrice pendant longtemps. Cette politique se résume au slogan "Juden raus" : les juifs doivent quitter ce que les nazis appellent le "Lebensraum" c'est-à-dire le biotope germanique, et toute la politique nazie est orientée vers ça jusqu'en 1941. Jusqu'en 1941 on met les juifs à la porte par différentes mesures et par l'étouffement normatif : plus de 400 décrets et lois qui rendent la vie juive impossible en Allemagne. Vous n'avez plus le droit d'avoir un chat, d'acheter du lait ou une voiture, d'aller au parc, à la piscine ou faire vos courses… Vous avez une accumulation de normes réglementaires et législatives qui vous étouffent et qui rendent votre vie impossible. Donc on vous pousse dehors comme ça avec parfois des coups des pressions très violents comme la Nuit de cristal, le 9 novembre 1938, qui ne peut s'expliquer que parce que précédemment en mars 1938 et en octobre 1938 il y a eu adjonction de territoires au Reich : l'Autriche plus les Sudètes donc une augmentation du nombre de juifs dans le Reich. Donc les nazis se trouvent avec une politique internationale qui fonctionne très bien, ils annexent des territoires, mais leurs efforts d'expulsion des juifs sont annulés puisqu'ils se retrouvent avec plus de juifs qu'en 1933. C'est dans ce contexte-là qu'il y a ce coup de pression très violent mais disons que la politique est claire : les juifs dehors. Tout change en 1941, d'une part avec l'expérience du front de l'est à l'été 1941, les Allemands se mettent à tuer les juifs en masse sur place, dans leurs villages, dans leurs régions sur le front de l'est parce qu'ils estiment que c'est un danger politique communiste. Entre juin en août 1941 on passe du massacre de masse au génocide, c'est-à-dire qu'on ne tue plus seulement les hommes mais on tue tout le monde : il y a un franchissement de seuil quantitatif puisque les chiffres explosent mais aussi qualitatif puisqu'on tue les enfants, les femmes, les vieillards… Cela donne des idées pour s'occuper de la population juive de l'ouest, d'autant plus que cette population juive à l'automne 1941 pose problème aux nazis. L'idée originelle de déporter les juifs vers Madagascar n'est plus possible parce que les Britanniques dominent les mers et cela demanderait une logistique délirante que d'acheminer 11 millions de personnes vers une île tropicale. Deuxième plan : déportation et abandon vers le cercle polaire en Union Soviétique : cette hypothèse-là est bloquée par la contre-attaque de l'Armée Rouge dès octobre 1941 où on se rend compte que la guerre éclair à l'est est un échec et qu'on ne va pas pouvoir accéder au cercle polaire aussi facilement. Et donc les nazis se retrouvent pris au piège de leur propre politique de ghettoïsation avec des ghettos qui à l'automne 1941 deviennent des lieux dangereux pour eux-mêmes dans la mesure où on a accumulé depuis deux ans en Pologne des masses de populations dans des conditions d'hygiène absolument détestables dans le but de laisser mourir les juifs. Pas de médicaments, de l'eau de mauvaise qualité, peu de nutriments… Sauf que la condition de la ghettoïsation favorise l'apparition de maladies, typhus et choléra, qui deviennent un problème pour les Allemands eux-mêmes, civils, militaires comme policiers. Les maladies ne s'arrêtent pas aux murs des ghettos. Dans ce contexte-là de blocage géostratégique et de catastrophe sanitaire il y a l'acclimatation progressive puis une bascule mi-décembre 1941 vers la décision de tuer tous les juifs d'Europe, ce qui était jusque là une idée qui

était jugée impensable même pour des gens comme Hitler, Himmler ou Goebbels. Cette idée devient pensable dans un contexte tout à fait particulier, d'où l'intérêt de faire de l'Histoire.

Que pensez-vous des approches qui généralisent le comportement des Einsatzgruppen à la population allemande dans son ensemble ?

Question difficile là encore parce que ça pose la question de l'adhésion des Allemands au projet et aux crimes nazis. Les Allemands eux-mêmes en RFA après 1949 ont trouvé une réponse qui était de circonscrire le crime et de diaboliser les criminels en disant : " il y a eu des crimes en Allemagne c'est vrai mais c'était les SS qui étaient des fanatiques idéologiques très méchants, rien à voir avec le boulanger du coin. Cette circonscription de la criminalité a pris un coup très sévère, alors les historiens avaient remis ça depuis longtemps en cause, mais dans l'espace public en 1995 il y a eu une exposition itinérante en Allemagne qui s'appelait "Verbrechen der Wehrmacht". Là on montrait à partir de photos, parfois prises par des soldats eux-mêmes parce que les soldats allemands étaient très souvent équipés d'appareils photos et de caméras portatives pendant la guerre, la réalité de la guerre. Là ça a été un choc terrible parce que plein de gens allant voir cette exposition ont reconnu un oncle, un cousin, un papa… La Wehrmacht c'est 18 millions d'hommes, c'est-à-dire c'est toute la société allemande. C'est toute cette société qui est représentée dans ses rangs et il y a eu une relecture de cette criminalité nazie que l'on a étendue à des secteurs plus larges de la population allemande. Mais là encore il faut voir à quel moment ça se passe et dans quel contexte. Pour le dire de manière simplificatrice, j'ai l'impression que la guerre des nazis à l'est qui est déclenchée en 1941 et ce projet d'Empire colonial millénaire, cette guerre des nazis devient à partir du moment où il y a recul, durant l'hiver 1943 avec Stalingrad, cette guerre des nazis devient hélas la guerre des Allemands. Quand on est en recul on n'est plus dans une dynamique de conquête, on est dans une dynamique de défense et on mène des batailles à retardement pour protéger sa famille, son village, sa maman, ses enfants… De fait, la motivation des hommes est différente : il s'agit désormais de mener une bataille légitime pour éviter que la peste bolchevique ou la dévastation stalinienne ne vienne détruire l'Europe occidentale. Il y a donc de manière assez curieuse une adhésion croissante de plus larges secteurs de la société allemande à la guerre nazie à partir du moment où on commence à reculer.

Aujourd'hui la liberté d'expression est au cœur des débats : considérez-vous qu'en tant qu'historien il est préférable de poursuivre les négationnistes ou qu'au contraire il faut les laisser s'exprimer pour peut-être mieux réfuter leurs propos?

Écoutez, moi je m'en tiens au droit : il y a des lois en France à partir de 1990 qui répriment le crime de négationnisme. C'est le grand historien Henry Rousso qui a créé ce néologisme pour dire que quelqu'un qui nie détruit par la parole une réalité historique. Alors les négationnismes il y en a plusieurs : il y a le négationnisme à propos de la Shoah mais les négationnismes ont eu tendance à essaimer : il y a un très fort négationnisme en Turquie à propos du génocide contre les Arméniens, à propos aussi du génocide contre les Tutsis au Rwanda… Il y a des lois qui estiment qu'en France on ne peut pas dire n'importe quoi. Je m'en tiens au droit, je trouve ça très bien, je ne trouve pas que ce soit une contribution au débat.

Comment vivre avec ce passé ?

Etes-vous favorable à la réédition de *Mein Kampf* d'Adolf Hitler ?

Pour moi cela n'a aucun intérêt dans la mesure où quand on est historien, on lit l'allemand, donc on n'en a pas besoin. De plus, pour le plus large public qui ne lit pas l'allemand, je ne vois vraiment pas l'intérêt. Déjà parce que ce n'est pas du tout cette Bible du nazisme comme beaucoup de gens peuvent le penser. Par ailleurs, à l'époque, très peu de gens l'avaient lu. Pour moi, si on veut connaitre l'idéologie nazi ce n'est pas lui qu'il faut lire, mais il faut plutôt s'intéresser à des médecins, des historiens ou des juristes qui ont, à l'époque, créé les concepts et les raisonnements qui sont constitutifs du nazisme. De plus, Hitler écrit ce livre dans un contexte très particulier, entre 1924 et 1925, lorsqu'il est en prison et qu'il cherche à se refaire politiquement grâce à une espèce de biographie manifeste. Par ailleurs, je trouve que c'est un peu une régression historiographique parce que ça fait des années que les historiens ont montré que le nazisme ce n'est pas seulement le fruit d'un homme. Le nazisme c'est une technostructure, ce sont des acteurs sociaux, des intérêts sociaux et un ensemble de gens qui pensent et qui agissent.

Auriez-vous la même position pour les pamphlets antisémites de Céline ?

Pour moi rééditer Céline a un intérêt. Céline est un vrai nazi à partir de 1936. C'est quelqu'un qui dans un contexte particulier devient un nazi absolument exemplaire et c'est traduit dans ses écrits. *Bagatelles pour un massacre*, c'est du nazisme pur et par ailleurs, ce qui est très troublant c'est que ça reste du Céline et par conséquent, c'est magnifique. C'est incroyable parce que dans son œuvre, j'ai retrouvé tout ce que je pouvais trouver moi dans mes sources avec les mêmes arguments, les mêmes chiffres truqués ou encore les mêmes idées mais sublimé par le style de Céline. Malheureusement, *Bagatelles pour un massacre*, c'est génial et il y a quelque chose de très troublant à prendre en charge et à expliquer.

Pensez-vous que les villes françaises qui ont accueilli des camps de transfert gérés par les autorités françaises, comme Pithiviers devraient accueillir un mémorial consacré à la politique de répression et de collaboration entre Vichy et l'Allemagne nazie ?

C'est déjà cas pour le Camp des Milles à côté d'Aix-en-Provence et d'autres encore, et pour moi, il y a deux choses à commémorer. D'une part la politique de collaboration de l'Etat dit français de Vichy mais aussi le fait c'était une politique républicaine dès 1938. Il y a eu les décrets-loi Daladier qui affrontent le problème des réfugiés espagnols mais également tous les refugiés d'Europe centrale. Donc ces gens finissaient dans des camps en France et le gouvernement français, les a livrés très gentiment aux Allemands. Je tiens à faire référence à un livre de Gérard Noiriel, grand historien de la France du XXe siècle, qui en 1999 a publié *Les origines républicaines de Vichy* où il montre que la politique de Vichy a été préparée par toute une série de disposition législative et réglementaire depuis les années 1930 en France dans le traitement des étrangers. Et je pense que cela, dans le contexte actuel, peut donner matière à réflexion.

Pertinence d'une comparaison passé - présent

Avez-vous comme certains l'impression de revivre en France comme en Europe avec des partis comme le Rassemblement national ou l'AfD, un "retour aux années 1930" ?

Alors ça c'est une vraie question qui se pose pour l'Europe comme elle se pose pour les États-Unis, c'est vrai que les idéologies et les pratiques politiques racistes, xénophobes, agressives, violentes et l'ignorance de ce qu'est l'État de droit ont le vent en poupe. Trump c'était la caricature achevée de ça, le pauvre ne comprenait absolument rien à la Constitution mais en France on a ça aussi et je trouve

que l'évolution législative actuelle à propos des libertés est quand même préoccupante, sans parler de certaines pratiques policières.

Comparer le parti AfD au NSDAP vous semble-t-il quelque chose de pertinent ?

Il y a toujours des moyens de comparer : la comparaison est toujours légitime, en histoire comme ailleurs, ensuite c'est l'assimilation qui est problématique. Il y a des nazis dans l'AfD c'est certain, il y a des gens qui sont "völkisch". On a repris un vieux mot pour exprimer ce racisme très spécifique d'exaltation du Volk, du peuple allemand. Il y a une aile völkisch très présente. Par contre, assimiler la totalité de l'AfD au NSDAP : non, parce que l'AfD à l'origine c'est un club de vieux Messieurs qui ont peur pour leurs économies. A l'origine c'est quasiment un think-tank de professeurs d'économie, d'universitaires qui estiment que l'euro ce n'est pas bien parce qu'on va perdre nos économies. C'est une espèce d'attitude rentière qui est au fondement de l'AfD. A partir de l'euro on est passé à l'Europe et aux normes européennes avec la question de la souveraineté allemande et des étrangers, et l'AfD a agrégé peu à peu le mouvement PEGIDA (Patriotische Europäer gegen die Islamisierung des Abendlandes), un mouvement populiste de masse ultra-xénophobe qui avait sévi quelques années auparavant en Allemagne. C'est assez composite et d'ailleurs en ce moment on le voit : le parti est assez paralysé. Alors vous me direz que c'était le cas des nazis aussi entre 1929 et 1934, puisque la chose est tranchée par la Nuit des longs Couteaux en 1934. Mais de là à imaginer une prise de pouvoir de l'AfD, je pense qu'on en est loin quand même. L'Allemagne a beaucoup de défauts mais c'est quand même, comparée à la France depuis 1958, une vraie démocratie parlementaire, c'est-à-dire qu'en Allemagne c'est le parlement qui gouverne et pas Jupiter qui prend la parole toutes les six semaines pour dire que vous pouvez aller faire vos courses… Ça ne se passe pas comme ça en Allemagne : en Allemagne vous avez une chancelière qui n'est pas forcément l'incarnation du charisme achevée mais qui a un discours rationnel. Comparez le discours de Madame Merkel et celui de notre président au printemps, vous aviez d'un côté la proclamation de guerre et la réactivation de la mythologie du roi de guerre et de l'autre une chancelière qui disait "voilà j'en sais guère plus que vous, c'est une situation évolutive, dynamique, on va apprendre peu à peu et on va faire au mieux". En écoutant Madame Merkel, j'avais l'impression d'être un adulte à qui on parlait normalement, un esprit rationnel avec qui on partageait des arguments rationnels.

Pensez-vous possible le retour d'une dictature ou d'un régime qui se rapproche des idées nazies ?

Alors ça c'est un débat actuel qui est beaucoup plus simple et beaucoup plus franc aux Etats-Unis. Je m'intéresse beaucoup aux États-Unis et je vois mes collègues américains qui parlent ouvertement de fascisme à propos de Trump et de fait ils ont formellement raison : c'est un type violent, brutal, qui méprise l'État de droit, qui est raciste, qui n'a aucune considération pour la rationalité, pour la norme et qui d'ailleurs appelle à la violence comme il l'a fait plusieurs reprises. Je m'aperçois que le débat sur l'évolution autoritaire - et vers le fascisme - de la démocratie est très libre aux États-Unis parce que le terme fascisme y est très formel et très descriptif. Il n'est pas lesté d'expériences comme en Europe avec la Seconde Guerre mondiale. L'usage du terme est ici beaucoup plus prudent. Nos amis américains scientifiques n'ont pas du tout cette entrave-là. C'est un petit peu différent en France et en Europe mais le débat existe. Est-ce qu'on est dans une situation pré-fasciste ? Oui nous sommes dans cette situation, c'est clair. Par contre nous ne sommes pas dans le même contexte que dans les années 1930 : dans les années 1930 il y avait la première Guerre mondiale, donc un rapport à la violence qui était totalement différent. Dans les années 1930, et ça s'est poursuivi encore longtemps, tout le monde savait ce qu'était une arme, il y en avait dans toutes les familles. Moi encore, quand j'étais petit dans les années 1980, j'ai vu des armes dans les caves et le grenier parce que

les guerres avaient laissé des armes dans les familles. Mes filles, elles, n'ont jamais encore vu une arme, moi j'en avais vu. Le rapport à la violence est anthropologiquement différent - donc une réitération, probablement non mais des évolutions inquiétantes, probablement oui.

Merci à Monsieur Johann CHAPOUTOT.

Entretien mené par Héloïse GOETZ (Terminale 3 SEA) et Alexandre SCHÜTZ (Terminale 11 SID)